

C'est à refuser de croire que l'auteur de tant de méfaits puisse porter une soutane. Aussi je prendrai la liberté, sans vouloir faire jaillir sur le clergé cette conduite éhontée, de conseiller aux autorités ecclésiastiques de museler ce prêtre s'ils ne veulent pas s'exposer à le voir un beau matin empalé sur la cime du clocher, jouer en haut ce rôle de coq qui l'avait tant alléché en bas. La patience humaine à des bornes, et je plains M. le curé, si les grippés, les picottés et les fiévreux se lassant des bons souhaits du directeur de leurs âmes se mettent à ses trousses. Je le plains surtout si les femmes pregnantes s'en mettent. La gente féminine n'a pas pour habitude d'admettre de badinage sur ce point et elle pourrait bien faire comprendre à M. le curé, qui, de par son sacerdoce même, ne doit certainement pas être un intéressé, que ce serait beaucoup mieux pour lui de ne pas fourrer son nez où il n'a pas d'affaires.

EVOLUTION DU LANGAGE

L'idée attachée à ces mots met un philologue en présence du conflit direct entre la Science et la Religion qui doivent se concilier puisqu'elles ont pour principe la même vérité absolue, Dieu. D'un côté, la religion enseigne la création *ex-nihilo* d'un monde antique, de la terre avant le soleil, c'est-à-dire l'effet avant la cause ; l'accessoire avant le principal ; l'enfant avant la mère, et tout d'une pièce, la création d'un couple parfait se dégradant successivement ; de l'autre la science enseigne la pluralité de mondes en voie de formation et déjà formés d'une matière préexistante ou cosmique, la terre tirée du soleil ; la cause avant l'effet, le principal avant l'accessoire ; l'homme sorti de l'animalité par voie d'évolution et progressant à partir du bas du règne animal jusqu'à son état actuel. Dans sa perplexité, que fera le philologue ? S'adressera-t-il à un prêtre, comme je l'ai fait, à cet homme lié, comparable à l'oiseau engagé ? La réponse est aussitôt donnée : la science a souvent fait banqueroute, mais la révélation, jamais, car elle est infaillible. Non satisfait, consultera-t-il le savant laïque tel qu'Ernest Hæckel. Ce dernier dira : tenons-nous en aux faits, à l'expérimentation, c'est la meilleure philosophie ; car, la révélation ne saurait donner une profonde certitude, son propre étant le subjectif. Notre inquisiteur ne pouvant sortir du doute fera appel à la saine raison et mettant de côté les livres parce qu'il les voit remplis d'allégories, de contradictions et tromperies, il lira le grand livre de la nature toujours vrai ; il y trouvera que les grandes lois d'évolution relatives à l'humanité n'ont pas changé ; que tout nouvel enfant présente encore dans son développement l'histoire de toutes les transformations par lesquelles il a fallu à ses ancêtres passer, pour arriver à la race dont il sort ; que l'enfant n'arrive à la parole, qui n'est que le son articulé au